

Silvia Gertsch, Xerxes Ach

Magies sensorielles

23 octobre 2015 – 21 février 2016

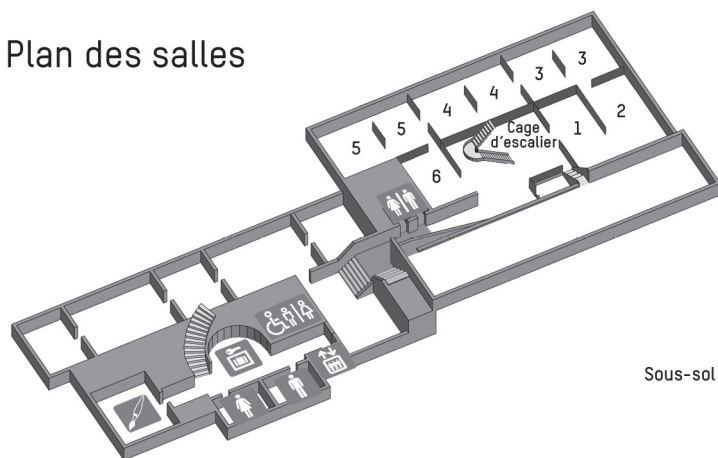
Les deux créateurs bernois que le Musée des Beaux-Arts de Berne met à l'honneur dans *Silvia Gertsch, Xerxes Ach: Magies sensorielles* se sont déjà vu décerner de nombreux prix, ont pris part à des expositions aussi bien en Suisse qu'à l'étranger et sont présents depuis longtemps dans la collection du musée. Après avoir exposé leurs travaux au Musée des Beaux-Arts de Berne dans les années 1990, ils y présentent aujourd'hui une nouvelle exposition qui brosse un panorama de leurs créations depuis 1990. S'ils usent de langages picturaux différents, ils ont pour préoccupation commune de chercher à traduire leurs visions intérieures dans l'espace du tableau. S'inspirant de photographies et d'expériences esthétiques fortes, ils transposent leurs perceptions en peinture.

Tandis que la peinture contemporaine se divise essentiellement en deux grands courants, l'un, de tendance conceptuelle, qui interroge les limites de l'objet pictural et l'influence des flux d'images numériques, et s'attaque aux conventions de l'art avec la *bad painting* en mettant à l'épreuve les frontières du mauvais goût, et l'autre, d'essence postmoderne, qui recycle les icônes historiques, la peinture de Silvia Gertsch et Xerxes Ach est tout entière dédiée à la perception sensorielle. Bien que la pensée occidentale ait toujours attribué à cette dernière une importance de second rang au regard de l'entendement rationnel, les dernières recherches dont elle a fait l'objet ont consacré un début de réhabilitation de l'appréhension sensible du monde. Silvia Gertsch et Xerxes Ach traitent dans leurs œuvres de l'acte perceptif de connaissance qu'ils exaltent à travers la couleur, la lumière et la texture de la matière picturale et de ses supports. Si les peintures sous verre de Silvia Gertsch (née en 1963 à Berne) reproduisent des instantanés photographiques montrant des jeunes gens en été, des autoroutes dans la nuit et des paysages déserts, les œuvres de Xerxes Ach (né en 1957 à Esslingen am Neckar) se concentrent sur des microphénomènes lumineux où la lumière vient heurter des surfaces de différentes natures, s'y briser sous les formes les plus diverses et, pour finir, générer des compositions picturales abstraites. Bien que les langages picturaux des deux artistes soient foncièrement différents – réalisme, ici, abstraction, là –, correspondant en cela aux deux grandes oppositions stylistiques de la peinture contemporaine, ils ont fait le choix d'un processus de création parfaitement identique. Ils s'appuient sur des photographies chargées de stimuli visuels fugaces, qu'ils ont eux-mêmes réalisées et retravaillent numériquement, ou qui proviennent d'autres sources – qu'il s'agisse chez Gertsch de scènes d'une insouciance beauté arrachées à la vie de tous les jours, ou chez Ach, de vues de détail d'apparitions lumineuses naturelles qu'il agrandit et métamorphose en visions spirituelles et cosmiques du monde. Les deux artistes nourrissent un intérêt com-

mun pour la fugacité de l'existence, l'éphémérité des événements phénoménologiques et l'exploration de la connaissance sensorielle intuitive.

L'exposition *Silvia Gertsch, Xerxes Ach: Magies sensorielles* s'intéresse aussi bien aux convergences qu'aux divergences qui se dessinent entre les œuvres du couple d'artistes – qui vit et travaille à Rüscheegg dans le Mittelland bernois. La confrontation de leurs œuvres esquisse une traversée de la peinture contemporaine depuis les années 1990, un parcours qui fait écho aux expériences visuelles de notre époque, conditionnées par les images qui s'animent derrière les écrans de verre et les lueurs blafardes de la lumière électronique. Bien que leurs styles diffèrent, les deux artistes utilisent volontairement les effets de flou, induits chez Silvia Gertsch par la lumière nocturne ou le mouvement des objets, et servant chez Xerxes Ach à créer une sensation de spatialité picturale et à faire exploser les limites du tableau par le rayonnement de la couleur. Les instantanés du bonheur quotidien inondés de lumière et l'exaltation mystique des micro-stimuli de couleur se cristallisent chez Xerxes Ach en des «images nostalgiques ou mentales», tandis qu'elles procèdent chez Silvia Gertsch des «visions intérieures» d'un «rêve éveillé». Les deux artistes cherchent à susciter un état de contemplation où les sens activés par les stimuli esthétiques rejouent sans cesse la partition orchestrée dans les tableaux. L'expérience réelle du temps est ici réduite à néant et condamnée à s'abîmer dans la couleur et la lumière.

Plan des salles



Sous-sol

Halle de l'escalier: Les nouvelles œuvres (2015)

Salle 1: Silvia Gertsch, les débuts, 1990–1993

Salle 2: Xerxes Ach, les débuts, 1990–1995

Salle 3: Silvia Gertsch, *Movies* (1999–2002)

Xerxes Ach, *Transformed* (1994–1998)

Salle 4: Silvia Gertsch, scènes de baignade et scènes estivales (2003–2014); Xerxes Ach, *Colorscape* (1996–1999)

Salle 5: Silvia Gertsch, les peintures de plans filmiques (2011–2013); Xerxes Ach, *Painting* (2000–2011)

Salle 6: La lumière de la spiritualité (2012–2013)

**KUNST
MUSEUM
BERN**

CREDIT SUISSE

Partenaire du Kunstmuseum Bern



Burggemeinde
Bern

Halle de l'escalier : les nouvelles œuvres (2015)

Les dernières œuvres de Silvia Gertsch montrent des paysages déserts, immergés dans la lumière dorée de l'aube ou du crépuscule. L'artiste avait déjà entrepris depuis son séjour en Italie (2004–2010) de peindre les lieux empreints de nostalgie de son environnement. Ses vues, expurgées des signes de la civilisation et tissées d'atmosphères paradisiaques, sont en réalité un hommage à la lumière et à sa puissance de rayonnement. Dans *Secret Garden III* et *Glowing River* (2015), la luminosité est d'une telle intensité que le plan de couleur jaune blanc paraît dissoudre les arbres et la surface de l'eau et virer, dans son exacerbation irréaliste, à l'abstraction. Les peintures créées par Silvia Gertsch pour la présente exposition sont en rupture avec son œuvre des treize dernières années qui réservait à la figure humaine, représentée à deux ou en groupe, une place prépondérante. Elles ne manquent pas en revanche de rappeler les peintures de la série *Movie* des années 1998 à 2002 pour lesquelles l'artiste sillonnait les autoroutes, de préférence la nuit et par mauvais temps, et les filmait pour en faire les modèles de ses tableaux. Si les peintures de *Movie* (Salle 3) étaient dominées par les effets de pictural atmosphérique générés par les paysages nocturnes, il se dégage des peintures actuelles, et de leurs tons saturés de vert, de bleu et de jaune, un sentiment d'optimisme et de joie de vivre. On est du reste ébloui par la virtuosité de ces œuvres et par le degré de finesse de détails atteint par l'artiste, si bien que même les plus petits détails, les feuilles d'arbre ou les brins d'herbe par exemple, sont désormais clairement perceptibles. Il convient enfin de préciser que Silvia Gertsch se tient, quand elle peint, devant une plaque de verre disposée à la verticale au revers de laquelle elle applique la couleur le bras courbé. Elle regarde le verso de la plaque où il lui faut apposer la couleur à travers l'ébauche qui se trouve au recto. Xerxes Ach travaille pour sa part suivant le procédé le plus couramment utilisé en peinture. Il a, lorsqu'il peint, son modèle sous les yeux et il applique avec délicatesse et précision les couches de peinture les unes sur les autres, de sorte que celles-ci se superposent en dégradés complexes, s'interpénètrent et se mélangent. Ses dernières œuvres de grand format sont elles aussi un hommage à la lumière qui s'y manifeste toutefois sous la forme d'incandescences émergeant subtilement des zones sombres. Ses quatre grands formats carrés se situent dans le prolongement de la série *Cosmic Light* qui traitait des aspects sphériques et spirituels de la lumière (Salle 6). Xerxes Ach travaille sur des fonds sombres avec des peintures *tempera* à l'œuf qu'il mélange lui-même. L'augmentation régulière de la proportion de pigment à chaque nouvelle couche de peinture donne à la puissance lumineuse et à la force de rayonnement des couleurs une vivacité et une intensité de plus en plus soutenues, allant jusqu'à créer l'impression d'une luminosité colorée qui anéantit tout sur son passage, triomphe de l'obscurité et prend un tour cosmique.

Est également projeté dans cette salle un petit film sur Silvia Gertsch et Xerxes Ach intitulé *Voyage* – durée : 22 min, réalisation : Garrick J. Lauterbach, production : Offspace Online, 2015.

Salle 1 : Silvia Gertsch, les débuts, 1990–1993

Peu de temps après avoir obtenu la bourse Louise-Aeschlimann, Silvia Gertsch créa la série *27ICH* (1990) constituée de vingt-sept autoportraits de format et de composition identiques. Le visage de l'artiste y apparaît tantôt de face, tantôt de trois quarts, passant alternativement du jaune au vert sur des fonds de couleur sombre, les traits sommairement esquissés et les cheveux coiffés en arrière. Silvia Gertsch peignait un autoportrait par jour, utilisant comme modèle l'une des quatre photos polaroid qu'elle réalisait à cet effet. Cependant que le cadrage du visage est toujours le même, le dessin sommaire des yeux, les tonalités expressives du vert et du rouge et la facture libre sans ébauche préparatoire étaient l'expression d'une réaction de dépit face à « l'interdiction de peindre » qui régnait à l'époque dans l'art en général. L'influence dominante des nouveaux médias donnait aux peintres le sentiment d'user d'une forme anachronique de création. Silvia Gertsch y fit face en s'emparent de la technique de la peinture sous verre où ce dernier vient, tout comme dans le moniteur vidéo, se placer devant l'image de l'œuvre (le verre en étant également le support direct, au contraire de la peinture normale). L'artiste était mue par la conviction de « se peindre une

image intérieure sous les yeux » et elle n'a plus jamais abandonné cette technique de la « peinture inversée ». Après sa rencontre avec Xerxes Ach et ses champs de couleur à l'esthétique minimaliste, l'art de Silvia Gertsch adopta pour un temps un style plus abstrait. L'artiste débuta en 1993 une série de variations colorées de sphères vaporeuses installées dans un environnement neutre de couleur claire – il s'agissait en réalité de natures mortes composées d'oranges placées dans des évier. Le scintillement provenait du vernis légèrement teinté apposé en complément au recto de la plaque de verre, conférant à ce dernier un aspect laiteux.

Salle 2 : Xerxes Ach, les débuts, 1990–1995

Après avoir vécu ses premières expériences artistiques à Berlin, dans les années 1980 où il fut influencé par les Nouveaux Fauves (Salomé, Rainer Fetting et Helmut Middendorf) qui dominaient la scène artistique, Xerxes Ach s'installa à Zurich au début des années 1990 où il se trouva en contact avec l'art concret-constructiviste. Si les monochromes d'Adrian Schiess, des panneaux d'aluminium peints au pistolet et présentés à plat sur le sol, et ceux de Thomas Stalder (Espace d'exposition Bildraum, Zurich) exercèrent à leur tour leur influence sur Xerxes Ach, ce fut l'exposition sur Blinky Palermo présentée en 1984 au Musée des Beaux-Arts de Winterthur qui eut *a posteriori* l'effet le plus marquant sur le jeune artiste et fut à l'origine d'un tournant stylistique dans sa production. Il se lança dans la création d'œuvres minimales, inspirées par une collection d'expériences de la couleur (fragments d'images, dessins et notes manuscrites) et fonctionnait comme une suite ouverte qui pouvait être librement réordonnée à condition de lui garder une juxtaposition linéaire. Graphiste de formation, Xerxes Ach poursuivit son apprentissage de la peinture en autodidacte et il fit de la perception sensorielle de la couleur l'élément moteur de son art. Sans jamais s'éloigner de ce principe, son œuvre connaîtra néanmoins diverses métamorphoses, essentiellement rythmées par la question de la fonction du support dont l'artiste révisera sa conception au cours des différentes phases de son parcours, ce qui aura pour corollaire qu'il renouvellera à intervalles réguliers sa technique d'application de la couleur et la texture de ses supports. Pour la série créée au début des années 1990 *Ohne Titel* (1994–1995), Xerxes Ach tendit plusieurs feuilles de papier d'emballage sur des châssis et couvrit ces fonds d'un vernis transparent, brillant, semi-mat ou mat, et chargé de pigment. La superposition d'innombrables couches de couleur donna naissance à des surfaces de réflexion homogènes où l'espace du tableau s'affirmait à travers la réalité environnante qui venait s'y refléter avec tous les mouvements dont elle était animée. Les premières suites minimalistes de panneaux monochromes ont ainsi évolué vers des champs de couleur abstraits, en partie de grand format et d'une brillance fascinante, intégrant la réalité extérieure en s'offrant au reflet de l'espace environnant et suggérant – placés à même le sol – des espaces de couleur où il serait possible de s'aventurer.

Salle 3 : Silvia Gertsch, *Movies* (1999–2002); Xerxes Ach, *Transformed* (1994–1998)

Son expérience du vernis sur papier d'emballage (Salle 2) incita finalement Xerxes Ach à pousser plus loin ses expérimentations sur les matériaux. Pour la série *Transformed* (1994–1998), il froissa le papier d'emballage avant de le peindre, ce qui engendra des surfaces en relief qui renvoyaient la lumière dans toutes les directions et faisaient ressortir le caractère objectif du tableau. Le passage du papier d'emballage à l'aluminium démultiplia ces effets. L'aluminium mettait en valeur la médialité de la peinture en tant que corps pictural, et sa surface accidentée, dans les creux de laquelle s'amassait la lumière, prenait l'apparence d'une membrane de couleur séduisante, mais impénétrable.

Les diverses formes de réfraction de la lumière constituent également le thème des peintures sous verre de la série *Movie* (1998–2002) de Silvia Gertsch. Elles furent créées pour la célèbre exposition de Bice Curiger et Juri Steiner, *Freie Sicht aufs Mittelmeer* (« Vue imprenable sur la Méditerranée », Kunsthaus de Zurich, 1998), à laquelle nos deux artistes furent invités. L'exposition présentait un panorama de la jeune création suisse, et plus particulièrement zurichoise dont Silvia Gertsch et Xerxes Ach faisaient partie. Ils partageaient à

cette époque un atelier au BINZ39, au 39 de la Binzstrasse, une ancienne zone industrielle désaffectée (Initiative et fondation créées par Henry F. Levy). Comme les ateliers du BINZ39 étaient aussi abondamment utilisés par d'autres artistes, nos deux peintres prirent l'habitude de travailler la nuit pour avoir plus de place et être plus au calme. C'est aussi ce qui les amena à s'intéresser à des motifs nocturnes tels que ceux qui apparaissent dans *Movie*, des feux arrière de voitures en vision floue sur l'autoroute ou des halos brumeux de lampadaires urbains. Ces effets de théâtralité lumineuse induits par la clarté diffuse de l'environnement renvoient aux mauvaises conditions de visibilité (temps de brouillard ou de pluie) dans lesquelles Silvia Gertsch avait choisi d'enregistrer les vidéos qui lui servirent de modèles. L'année 2002 marqua le début d'un regain d'intérêt de l'artiste pour la représentation humaine. Un groupe d'individus saisi dans la rue en contre-jour pouvait ainsi donner lieu à une théâtralisation de la lumière qui avait notamment pour effet d'étirer les ombres portées et d'iriser les silhouettes. Un rai de lumière aveuglant divise à la verticale la peinture *Movie* (2002) en deux parties. Le contre-jour qui envahit l'image de toutes parts anéantit littéralement les figures. La frontalité quasi abrupte avec laquelle se manifeste ici la lumière est en outre à rapporter au fait que Silvia Gertsch a alors commencé, sur les conseils de Xerxes Ach, à peindre à l'huile, plutôt qu'à l'acrylique comme elle le faisait jusqu'alors, et a renoncé à l'usage du vernis au recto du verre.

Salle 4 : Silvia Gertsch, scènes de baignade et scènes estivales ; Xerxes Ach, *Colorscape* (1996–1999)

La plupart des couleurs que Xerxes Ach utilise dans ses peintures n'ont pas de nom. Elles n'existent qu'une seule fois, à savoir dans le tableau qui leur est dédié. Toutes les œuvres de l'artiste sont uniques et chacune d'elles est le fruit d'une pratique expérimentale des pigments, des liants et des supports de plusieurs dizaines d'années. Elles nécessitent de longues semaines de travail durant lesquelles Xerxes Ach applique, l'une après l'autre, les couches de peinture. Elles sont la transposition d'une accumulation de souvenirs reconstruits par l'artiste et dont il est le seul à connaître la teneur, des souvenirs d'expérience de la couleur ou d'atmosphères procurées par des images publicitaires, des livres de voyage ou des illustrations de magazines – en quelque sorte des réminiscences métamorphosées en tableaux dont les contenus sont gardés secrets. Les expériences de la couleur de Xerxes Ach sont à l'origine de la plus grande part de ses travaux. L'environnement n'en est pas totalement absent, comme l'atteste la série *Colorscape* (1996-1999). Le support en aluminium et les différentes couches de laques, de plus en plus faiblement pigmentées à mesure de leur progression vers la partie supérieure du tableau, confèrent à la surface de l'œuvre une brillance intense aux effets multiples. D'une perfection technique absolue, l'exécution picturale compose un espace de couleur irréel et pur qui optimise le potentiel de réflexion de l'œuvre. Celle-ci contient toujours, même schématiquement, une reproduction de son environnement qui s'y reflète dans ses propres tonalités et saturations de couleur. La peinture passe de l'état statique à l'état dynamique. Les couleurs se libèrent de leur fonction mimétique et entrent en dialogue avec le monde extérieur. Les scènes de baignade et les scènes estivales créées entre 2003 et 2014 par Silvia Gertsch sont elles aussi empreintes de couleurs rayonnantes. Après avoir achevé la série *Movie* (Salle 3), l'artiste fut saisie d'un nouveau désir de lumière du jour, de soleil et d'insouciance. Elle se mit à photographier des jeunes gens dans leur vie de tous les jours. Des extraits de séquences vidéo ou des vues réalisées avec son téléphone portable sont à l'origine de ses tableaux. Ils montrent des figures, seules, en couple et en groupe, et qui, agrandies et parées de couleurs radieuses transpercées par la lumière du soleil, sont absorbées dans leurs activités de jeu, se baignent, discutent, s'agitent ou méditent. On regarde ces figures comme si elles avaient été photographiées dans la sphère privée. Il s'agit pourtant d'instantanés du bonheur terrestre qui fournissent à la peinture de nouveaux sujets et une nouvelle image de l'être humain – quasi « innocente », serait-on tenté de dire –, une image perdue pour la génération *selfie* qui met de surcroît en scène les moindres moments de sa vie privée.

Salle 5 : Silvia Gertsch, les peintures de plans filmiques (2011–2013) ; Xerxes Ach, *Painting* (2000–2011)

Son intense confrontation avec la couleur et la peinture sur panneau permit à Xerxes Ach de mettre au point de nouvelles inventions picturales. La série des *Painting* (2011-2011), des tableaux de grand format, rigoureusement carrés à partir de 2003, renferme un large continuum de teintes aux tonalités proches qui résiste à toute analyse scientifique. On est là encore subjugué par la matité que l'artiste a réussi à obtenir avec les *temperas* à l'œuf fortement chargées de pigments et appliquées sur des fonds en coton. Une couleur pure ayant valeur de complémentaire, que Xerxes Ach laisse apparaître en bordure du tableau, encadre ces peintures d'un fin liseré. Le procédé pictural est ici à l'inverse de celui des œuvres antérieures: si l'artiste couvrait ces dernières d'innombrables couches de peinture qui contenaient de moins en moins de pigment à mesure qu'elles progressaient vers le bord supérieur du tableau, il peint ses nouvelles œuvres, désormais d'aspect mat, de couleurs qui se chargent au contraire de pigment à mesure qu'elles avancent vers le haut du tableau. A partir de 2010, la bordure du tableau, le plus souvent peinte dans des couleurs primaires de contraste, se fait de plus en plus large, se décomposant en deux bandes de couleur distincte qui confèrent aux toiles carrées l'apparence d'icônes ceintes d'une auréole abstraite. Cette impression, qui ne doit rien au hasard, doit être rapportée à l'intérêt prononcé de l'artiste pour la transcendance – le désir de laisser le matériel-corporel derrière soi – comme thématique visuelle. L'artiste explique lui-même que ce qu'il peint, ce sont en fin de compte des fragments de son âme, ses images mélancoliques et ses visions intérieures: « Ce sont mes images, elles proviennent de mon intériorité et elles sont un morceau de moi-même. Je peins les images que je souhaiterais voir. » A partir de 2010, alors que les deux artistes se sont installés dans le Mittelland bernois à leur retour d'Italie, Silvia Gertsch trouve de plus en plus ses sujets dans des films de fiction. Ses peintures présentent tour à tour des mises en scène de l'actrice britannique Kate Winslet (*Silent Moment* ou *Wind in the Curtain*, 2012) et des portraits de personnages de séries télévisées de vampires (*Eve* et *Vampir*, 2011). C'est aussi l'époque où Silvia Gertsch découvre les possibilités offertes par le traitement numérique des images, lequel lui permet de recomposer à sa guise les modèles de ses tableaux. Cet artifice l'amène à reprendre la production de séries où chaque œuvre montre une légère variation dans le motif, ainsi dans les quatre peintures de *Night Walk* (2012) ou dans les deux instantanés d'une fillette en train de courir dans *Secret Garden I* et *II* (2013).

Salle 6 : la lumière de la spiritualité (2012–2013)

Depuis le début de l'histoire de l'art occidentale, la lumière a notamment été associée dans la peinture à la spiritualité. Ce d'autant plus que les peintures médiévales avaient une fonction religieuse et que les rayons de lumière dorés matérialisaient des apparitions de saints. Chez Silvia Gertsch, la lumière d'été de ses scènes de baignade (2003-2014; salle 4) se mue en tonalités sombres mêlées de nuances dorées. Dans les peintures sous verre qui montrent l'intérieur de la cathédrale Saint-Etienne de Vienne (*St. Stephen's Cathedral, Vienna I-III*, 2012), des rayons teintés de rouge et de vert traversent le tableau à la verticale et rappellent les figurations médiévales, empreintes d'une certaine naïveté, des auréoles de saints. Il s'agit là de phénomènes lumineux d'ordre purement physique, à savoir des rayons de soleil qui tombent du ciel et s'enfoncent dans l'obscurité, mais ils s'accordent particulièrement bien avec l'atmosphère de recueillement et de méditation qui règne parmi les visiteurs et les touristes en prière. D'étonnantes tonalités jaune d'or traversent également les scènes de rue devant le grand magasin Loeb, à Berne, que Silvia Gertsch a saisies dans la lumière du crépuscule (*Late Afternoon I* et *II*, 2012). De jeunes femmes semblent y marcher vers l'âge d'or du futur, tandis que le ciel s'ouvre à l'arrière-plan. Délicatement pondérée par les teintes bleu vert qui couvrent les façades de l'immeuble, l'énergie des marcheuses trouve elle aussi un certain apaisement dans l'espace du tableau qui lui imprime toute la sérénité joyeuse d'une fin d'après-midi. Ces ambiances poétiques entrent en dialogue avec la série *Cosmic Light* (2013) de Xerxes Ach qui se situent dans la suite de ses *Painting*

carrés des années 2000 à 2011. Un changement remarquable s'est opéré dans l'œuvre de l'artiste en ce qui concerne la nature de la lumière. Il est particulièrement perceptible si l'on compare les deux séries *Painting* (2001-2001; salle 5) et *Cosmic Light* (2013; salle 6). Dans les *Painting* dotées d'un large encadrement, Xerxes Ach a fait appel aux stratégies de la peinture monochrome. Comme la couche de peinture n'offre optiquement aucune résistance, le regard peut y pénétrer en profondeur et accueillir les scintillements de lumière qui émanent de la couleur. Cela tient essentiellement au fait que l'artiste mène ses couches de couleur de l'obscurité vers la lumière, procédant pour ce faire à l'augmentation régulière de la quantité de pigment. On assiste dès lors à une inversion des rapports entre la couleur et la lumière tels qu'ils se sont établis dans l'histoire de la peinture: c'est ici clairement la couleur qui engendre la lumière et non l'inverse. La présence des couleurs complémentaires en bordure des œuvres intensifie de surcroît la puissance de rayonnement des couleurs qui couvrent les toiles. L'effet de contraste entre le clair et l'obscur confère enfin à la lumière des accents de sublimité, ou du moins qui apparaissent comme tels. Les quatre peintures de *Cosmic Light* créées en 2013 répondent également à cette lecture des œuvres. L'expression «lumière cosmique» utilisée dans le titre renvoie sans ambiguïté aux forces universelles. A la différence de *Painting* cependant, la lumière donne ici l'impression d'être animée de mouvements. Elle laisse aussi bien penser à un corps lumineux instable qu'à un espace indéfini. Les palettes de vert, de bleu et de brun intenses évoquent les apparitions de la lumière telles qu'elles se manifestent dans le brouillard cosmique ou la lumière polaire, par exemple. La dissolution des frontières entre les plans et le voile qui recouvre les traces de brosse suggèrent le déplacement et le mouvement, et *in fine*, les processus existentiels de création et de métamorphose. Comme dans les scènes d'après-midi et d'église de Silvia Gertsch, il en résulte un subtil équilibre entre le dynamisme de la vie et la quiétude du repos.

AGENDA

Visites commentées publiques (en allemand)

Dimanche à 11 h: 25 octobre, 15 novembre, 6 et 27 décembre, 31 janvier, 21 février

Mardi à 19 h: 3* novembre, 5 et 26 janvier, 9 février

*avec Kathleen Bühler, commissaire de l'exposition

Mardi 24 novembre à 19 h: tour de l'exposition avec Xerxes Ach et Etienne Wismer

Mardi 15 décembre à 19 h: tour de l'exposition avec Silvia Gertsch et Sarah Merten

Dimanche 17 janvier à 11 h: tour général de l'exposition avec Silvia Gertsch, Xerxes Ach et Kathleen Bühler, commissaire de l'exposition

Introduction à l'exposition pour les enseignants (en allemand)

Mardi 20 octobre à 18 h

Informations et inscriptions: Musée des Beaux-Arts de Berne: 031 328 09 11 ou vermittlung@kunstmuseumbern.ch

Visites pour les scolaires avec activités de création à l'atelier

Durée: 90 minutes. Tarif: CHF 140.00

Informations et inscriptions: Musée des Beaux-Arts de Berne: 031 328 09 11 ou vermittlung@kunstmuseumbern.ch

Ateliers de peinture sous verre (en allemand)

Traitement du recto, puis du verso de la plaque de verre – nous expérimentons toutes les étapes techniques de la peinture sous verre. Suivi d'une observation d'œuvres dans l'exposition.

«ARTUR»: tour de l'exposition pour les enfants

> Samedi 28 novembre de 10h30 à 12h30: «Couche après couche». Pour les enfants de 6 à 12 ans.

«Dimanche au musée»

> Dimanche 13 décembre de 11h à 12h30: «Luminescence»

Atelier pour les enfants à partir de 6 ans et les adultes – une visite commentée publique aura lieu aux mêmes horaires

Informations et inscriptions: Musée des Beaux-Arts de Berne: 031 328 09 11 ou vermittlung@kunstmuseumbern.ch
Tarif: CHF 10.00 la séance

Visites pour les groupes et les écoles

T 031 328 09 11, vermittlung@kunstmuseumbern.ch

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Commissaire

Kathleen Bühler

Tarifs

CHF 14.00 / réduit CHF 10.00

Horaires d'ouverture

Mardi: 10h – 21h

Mercredi – dimanche: 10h – 17h

Jours fériés

25 décembre 2015: fermé

24 et 31 décembre 2015, 1er et 2 janvier 2016: 10h – 17h

CATALOGUE

Silvia Gertsch, Xerxes Ach: Sinnesreize. Edité par le Musée des Beaux-Arts de Berne sous la direction de Kathleen Bühler. Textes de Kathleen Bühler, Matthias Frehner, Anna Friedli, Sarah Merten, Jobst Wagner et Etienne Wismer. 248 pages, 200 reproductions en couleur, en allemand et en anglais. Conception graphique: Anna Haas. Verlag Scheidegger & Spiess, Zurich, 2015. ISBN: 978-3-85881-474-6. CHF 45.00

L'exposition bénéficie du soutien de:


CREDIT SUISSE

Partenaire du Kunstmuseum Bern



Burggemeinde
Bern



Hans Eugen und Margrit Stucki-Liechti Stiftung

Stiftung GegenwART
Dr. h.c. Hansjörg Wyss

Le Musée des Beaux-Arts de Berne et les artistes remercient:

Bruno Amstad, Corsin Bader, Emidia et Jörg Baumann, Paolo Bernasconi, Bernhard Bischoff, Thomas Blank, Monique et Raymond Bloch, Regina Ackermann et Lorenz Boegli, Bernhard Bratschi, Brigit Bucher, Kathleen Bühler, Bernhard M. Bürgi, Monica de Cardenas, Bice Curiger, Adele Demner et Georg Gescheidt, Claudia et Thomas Egli, Remo Eyer, Tamara Forrer, Michael Fuchs, Anna Friedli, Matthias Frehner, Albrecht Gertsch, Maria et Franz Gertsch, Marianne et Jakob Gilgen, Ruth Gilgen et René Wochner, Anna Haas, Armando et Roger Haas, Karin et Peter Haas, Margrit et Paul Hahnloser, Maria et Richard Hahnloser, Felix et Caroline Hammer, Ursula et Donald Hess, Verena Immenhauser et Christoph Schäublin, Beda Jedlicka, Eberhard Kornfeld, Marlies Kornfeld, Dr. Georg Kremer, Tobias Kubli, Garrick J Lauterbach, Margrit Liechti Stucki, Sarah Merten, Paolo et Yvonne Mostaccio, Markus Mülthheim, Arthur Nydegger, Astrid et Heinz Ochsenbein, Petra Riessleben, Hansruedi Rohrer, Loe van Scherpenberg et Mike Guyer, Maxe Sommer, Christine Stauffer, Marie Louise Suter, Jobst Wagner et Louise Turner, Corinne et Alex Wassmer, Jamileh Weber, Etienne Wismer, Mojing Zhou, Reinhard Zimmermann.